L'ÉMULATION

Ce sujet conviendrait mieux au début de l'année scolaire ; cependant, il trouve encore sa place aujourd'hui, ne serait-ce qu'à titre d'examen. Il n'est pas d'éducateur qui ne se préoccupe des moyens à employer pour exciter l'ardeur des élèves et tenir en éveil une attention trop portée à diminuer. Il faut en effet admettre en principe que le travail n'offre pas par lui-même un attrait suffisant. Plus tard, la réflexion aidant, le besoin se faisant sentir, l'élève pourra se porter vers l'étude avec entrain, y trouver même un véritable plaisir. Mais l'expérience nous permet de vérifier chaque jour que le labeur imposé à l'homme est bien une pénitence. L'enfant se soumet à cette loi, il est rare qu'il se porte au-devant de ce fardeau intellectuel.

Il est donc de toute nécessité d'encourager cet effort pénible par lui-même, de faire briller aux yeux de l'enfant une récompense qui, captivant son esprit ou son cœur, lui fasse oublier la peine causée par l'application au travail.

Il en est qui croient avoir trouvé le secret de rendre le travail intéressant par l'invention des méthodes nouvelles : les leçons de choses mises à la mode depuis quelques années, et sans doute plus anciennes qu'on ne pense, viennent reposer l'esprit de l'élève en satisfaisant le désir naturel d'apprendre que tout homme connaît, et en cachant l'aridité d'un enseignement didactique sous les détails variés d'explications pratiques.

Cette façon de former l'esprit de l'élève est en usage partout : peut-on affirmer qu'elle suffit à entretenir le feu sacré dans l'âme des élèves? Je ne crains pas la contradiction en affirmant que ce procédé, excellent en lui-même, ne saurait suffire et remplacer à lui seul les moyens employés jusque-là. Aussi voyons-nous les professeurs recourir, comme autrefois, aux notes, compositions, divisions des élèves en camps opposés, distributions de prix, etc.

Ces moyens, consacrés par l'usage, sont excellents mais ne suffisent pas dans une éducation chrétienne. Il est même à craindre qu'ils ne soient nuisibles à l'âme de l'enfant, si on ne l'aide pas à s'élever plus haut en remplaçant l'*intérêt* par le *devoir*, le terre à terre et le tangible par l'idéal et le surnaturel. Qui n'a remarqué, en effet, que ce système de récompenses, très légitime en soi, peut facilement dévier et développer l'amour propre de l'élève. Le plaisir d'arriver le premier, de dépasser ainsi tous ses camarades, de porter sur la poitrine une croix, un ruban plus ou moins large suffit bien souvent pour obtenir de l'élève des efforts étonnants : mais quel est le motif immédiat, sinon l'avantage personnel, l'intérêt, la récompense. Une idée élevée s'est-elle développée dans l'enfant, comprend-il qu'il doit travailler parce que tel est son devoir, et que le devoir accompli est sa véritable récompense? Tout me porte à croire le contraire et l'expérience personnelle vient confirmer cette assertion. Qui n'a rencontré de ces élèves, choyés de leurs maîtres, admirés de leurs compagnons, bons travailleurs... et égoïstes réussis dans leurs familles : là, les compliments font défaut, les succès n'ont plus lieu, la vie se présente avec l'austère devoir, et l'âme de l'enfant est incapable de comprendre cet enseignement sévère.

Quand nous parlons de devoir, nous ne prétendons pas proposer à l'enfant cet idéal purement humain qui se réalise par l'accomplissement de nos obligations. Nous irons plus loin, et pour mieux dire nous nous élèverons plus haut. Empruntant le mot de saint Paul, nous dirons : "La piété est utile à tout". Utile même au travail consciencieux ; bien plus, elle est indispensable à une éducation chrétienne. Savons-nous donner à ce moyen surnaturel, dans la formation de nos élèves la place qui convient. L'émulation n'a guère d'empire que sur certains tempéraments ; elle exerce son influence sur les natures ambitieuses, et développe trop facilement cet orgueil dont le dernier mot est le culte égoïste du moi. Les motifs surnaturels élèvent l'âme des enfants, s'adressent à toutes les complexions, donnent déjà à la vie une orientation exacte, et fournissent un objectif que l'élève pourra et devra toujours